— Le *Portafoglio Maltese* du 4 ctobre nous donne les informations suivantes:

« L'escadre britannique sous les ordres de vice-amiral Parker était mouillée à Corfou le 30 du mois passé. Deux seuls vaisseaux, le *Vengeance* et le *Powerful* s'en étaient détachés pour f ire une croisière, on ne sait cepend nt pas dans quelle direction. Le lord-haut commissaire était retourné à Corfou, de Céphalonie; la tranquillité avait été entièrement rétablie dans cette dernière île, mais les chefs des rebelles n'avaient pas encore été arretés. »

La même feuille rapporte que Garibaldi était arrivé à Tunis sur le bâteau à vapeur sarde le *Tripoli*, mais elle ajoute que l'administration tunisienne lui ayant refusé la permission de débarquer, le *Tripoli* avait repris la mer pour retourner à Gènes »

— Le besoin d'un lieu de réunion où la société de Péra pût trouver un délassement à ses travaux de chaque jour, se faisait depuis longtemps sentir, et les étrangers de passage à Constantinople, s'étonnaient, avec raison, en visitant notre beau faubourg, que la capitale de l'empire restât déshéritée d'un de ces établissemens qui ont tant contribué à élever le niveau de la société de Smyrne et à donner à cette ville, sous ce rapport, une réputation devenue aujourd'hui universelle. Smyrne, en effet, compte trois Casins en cours de parfaite prospérité, et organisés sur un pied qui ne laisse rien à désirer.

MM. E. Salla et P. Cochini, de Smyrne même, ont compris que cette infériorité, devait nécessairement disparaître peu à peu;et pour réaliser leur pensée, ils viennent d'entreprendre, à leurs frais, la fondation d'un Casin établi sur des bases qui lui assurent, nous le croyons, un succes durable. Ce Casin s'élevera dans le quartier le plus central et le plus fréquenté de Péra. Moyennant contrat en dues formes, MM. E. Salla et P. Cochini ont pris à loyer le bel hôtel autrefois habité par l'ambassade de la Grande-Bretagne et situé à quelques pas du Théâtre Naum; ils n'auraient pu faire un meilleur choix tant à cause de la beauté du quartier que de la position centrale qu'il occupe.

Le travaux d'installation du Casin se poursuivent avec activité, et tout fait espérer qu'ils seront terminés vers la fin du mois prochain, époque à laquelle cet important établissement ouvrira ses salons à ses nombreux souscripteurs qui appartiennent tous à l'élite de la société de Péra.

MM. E. Salla et P. Cochini ont déjà obtenu les plus précieux encouragemens; ils ne négligeront rien pour s'en rendre de plus en plus dignes dans l'intérêt de leurs souscripteurs qui est celui de l'intéressante entreprise dont tout fait augurer la réussite.

— Un crime effrayant a été commis hier, vers 10 heures du matin, en pleine rue, non loin du nouvel hôtel de Mme Vitalis, aux Petits-Champs; une tentative de meurtre a eu lieu sur la personne de M. Loschi, avocat, protégé ottoman. Il a été assailli par un croate qui, à grands coups de bâton sur la tête, a fait d'effrayantes blessures à la malheureuse victime et l'a laissée pour morte après l'avoir écrasée sous ses pieds. On dit que le croate est sujet autrichien Aux cris de M. Loschi, des femmes turques se sont jetées sur son assassin pour l'empêcher de consommer son crime. Des cavass sont ensuite venus pour arrêter le coupable, qui s'est aussitôt armé d'un pistolet et d'un poignard, opposant a leurs efforts la plus vive résistance en s'éloignant du théâtre de son crime. Il a été poursuivi et arrêté à Galata. Il a avoué qu'il avait été payé par un autre croate pour commettre cet assassinat; la police est à la recherche de celui qui a armé son bras. Tout le monde attend que prompte et exemplaire justice soit rendue.

M. Loschi a été transporté à l'hôtel de Mme Vitalis où les plus grands soins lui ont été prodigués par sa femme, par la maîtresse de l'hôtel et par ses nombreux amis. Il est resté sans connaissance pendant plusieurs heures, et durant ce temps, ses jours ont été en très grand danger: aujourd'hui, nous apprenons qu'il y a dans l'état de M. Loschi une légère amélioration.

— Mardi, 9 du courant à 7 heures du soir, le capitaine de Port américain a été assailli à l'entrée du village de Yéni-Chéir, par une bande de voleurs qui voulaient lui enlever une chaîne d'or et sa montre; il était accompagné d'un ami. Les voleurs étaient embusqués derrière une maison où ils les attendaient. A leur passage, ils sont tombés tout à-coup sur eux, et ont donné un coup de bâton sur la tête du capitaine de port; un autre a voulu lui donner un coup de poignard dirigé dans la région du cœur. Heureusement, il a prévenu le capitaine en saisissant le bras de l'assassin qui l'a légèrement atteint au bras; mais les autres complices lui ont donné des coups de bâton qui l'ont terrassé. A ses cris les voisins sont accourus et les assassins ont pris la fuite. On dit qu'ils sont du village: on est à leur recherce. Au moment du crime, on a crié au feu, et en effet il y avait un commencement d'incendie dans le voisinage. Il serait à désiré qu'un corps de garde fût établi dans ce village pour prévenir de pareils crimes: c'est là que se trouve le repaire de tous les voleurs qui infectent Constantinople. Il existe maintenant dans ce village plus de 15 établissements qui travaillen le fer; ces ateliers, composés en partie d'européens, n'ont pas la sécurité désirable. La majorité des habitans de Yéni-Chéir trouvent leur bien-être depuis la formation de ces établissemens, et il serait bien que la police s'y fît un peu mieux.

— C'est encore dans le même quartier, que jeudi dernier, vers huit heures du soir, un grec a été complètement dépouillé et roué mortellement de coups de bâton. A ses cris, les voisins sont accourus, mais les malfaiteurs avaient déjà pris la fuite. Lorsqu'on a relevé le grec, à peine donnait-il signe de vie. Nous appelons de nouveau l'attention de la police sur la multiplicité de pareils crimes, afin qu'elle redouble de zèle contre les malfaiteurs.

— On lit dans une feuille de Smyrne, du 2 octobre :

« Nous avons à enregistrer un nouvel acte de piraterie. On écrit d'Echelle-Neuve, en date du 2, qu'un bateau de Chesmé a été dépouillé près d'Ipsili par un cernik ayant dix hommes d'équipage et un petit canon à son bord. M. Urquhart, membre du parlement anglais, qui se trouvait sur le bateau de Chesmé, a été volé de tout ce qu'il avait avec lui. On a aussi appris que l'agent sanitaire de Cianli a été assassiné par une bande de dix hommes, qu'on suppose être des pirates qui se seraient rendus à terre pour piller. »

— Ces jours derniers, on a trouvé dans le port, les cadavres de deux matelots français qui se sont noyés lors de la tempête qui a eu lieu il y a une douzaine de jours.

(Correspondances particulières.)

DAMAS, *28 septembre.* — Emin pacha vient d'amener à lui les bédouins, et déjà le chef des Anézis qui composent la tribu la plus puissante du désert est venu lui faire visite avec une centaine de ses *vaillants voleurs.* Le séraskier les a reçus avec bonté et bienveillance et a offert à leur chef un superbe Coran en cadeau avec un riche manteau; de son côté le bédouin a présenté au commandant-général une paire de magnifiques chevaux arabes. Cette visite est sans doute très-importante par elle-même; mais les conséquences en seront, j'en suis sûr, bien plus importantes encore. Car certainement le séraskier n'aura laissé partir ce chef de bédouins sans traiter avec lui de la sécurité du désert.

D'un autre côté, la province de Damas est peut-être la seule de toute la Turquie qui ait conservé son caractère de fanatisme et d'intolérance, et souvent il arrive des faits qui méritent d'être signalés à la Porte afin qu'elle y remédie.

Le Hauran, ce pays de rochers habité par une population de cultivateurs-guerriers, qui ont été tantôt rebelles, tantôt soumis, et contre lesquels Ibrahim pacha, dans l'espace de 30 jours, perdit 17,000 hommes sans en venir à bout, nous offre également un intérêt tout particulier.

Au nord, nous avons le district de Nabk, Hama, Hôms, dont les habitans sont, comme ceux de Damas, méchants et fanatiques. Pas plus tard qu'hier, j'ai appris un fait assez regrettable qui a eu lieu à Hama depuis une dizaine de jours au plus. Un négociant français s'y était rendu afin de faire des achats en blé; sa présence en cette ville mit les Musulmans en émoi; ils se réunirent en foule autour de lui pour l'assommer, et il ne put échapper à leurs mauvais traitemens qu'en se sauvant dans un khan où il se barricada jusqu'à ce que l'autorité locale eût envoyé des gens pour disperser les assaillans. A peine cette nouvelle fut-elle parvenue à Damas, qu'Emin pacha se hâta d'envoyer des ordres sévères pour arrêter les coupables Je me fais un devoir ici de rendre un juste hommage au commandant général de l'armée d'Arabistan; ce fonctionnaire a compris combien il était important de réprimer un tel acte et même de le réprimer avec éclat Car autrement nul n'irait plus exercer le commerce dans un pays où l'on risquerait de perdre la vie.

Aussitôt que les ordres d'Emin pacha sont arrivés à Hama, on a fait fermer les portes de de la ville afin que les coupables ne pussent pas se sauver, et trois des plus compromis ont été arrêtés, garrotés et envoyés à Damas.

Cet acte a produit une grande sensation sur l'esprit des Musulmans de Hama.

Les prévenus sont arrivés ici dimanche dernier, et on les a immédiatement mis aux fers en attendant leur jugement qui, dit-on, ne se fera pas attendre.

Toutes ces considérations me font regarder Damas et sa province comme un pays très intéressant. Il y a à abolir des abus, et beaucoup.

M. de Beaulieu, secrétaire de la légation de Belgique, à Constantinople, est à Damas depuis quelques jours. Il compte en partir bientôt pour Jérusalem.

Nous avons également ici un chambellan de l'empereur de Russie. Il arrive de Jérusalem et va bientôt partir pour Beyrouth.

BEYROUTH, *2 octobre.* — Je profite du départ du bateau à vapeur autrichien, pour vous donner le peu de nouvelles qu'offre notre contrée.

Bien que la question du cadastre soit en suspens, on assure que le premier interprète du Divan, président du conseil de la province de Saïda, se propose de se rendre dans quelques jours à Deir-el-Kamar pour y procéder au l'arpentage de la Montagne.

Les troupes impériales qui furent expédiées dernièrement à Tripoli, sont arrivées ces jours-ci à Beyrouth et ont emmené avec elles 5 notables musulmans et 12 autres prévenus qui ont été immédiatement incarcérés pour différens motifs.

De graves conflits ont éclaté à Jérusalem entre les Grecs non-unis et les Latins qui habitent cette ville: les Latins accusent les Grecs d'avoir enlevé de force une pierre sacrée à Bethléem et l'on ajoute que le patriarche latin a dû quitter Jérusalem et de là se rendre à Jaffa où il s'est embarqué sur un bateau à vapeur anglais pour aller directement à Rome.

La surveillance et la conservation du bon ordre parmi la population de Beyrouth, ont valu les éloges les plus mérités à Vamik pacha et à Emin éfendi, pour avoir purgé la ville des immondices qui l'infectaient et y produisaient de très grandes maladies.

Le 19 septembre, M. Gobbi, consul de Sardaigne dans cette ville, a fait célébrer, au couvent des Capucins, une messe funèbre pour le repos de l'âme de Charles-Albert.

ALEXANDRIE, *3 octobre.* — Les fêtes de la Circoncision viennent de finir; elles ont été brillantes et ont duré, au Caire, quinze jours. Le gouverneur a été d'une munificence extraordinaire; il a fait des cadeaux de grande valeur tant en argent qu'en objets. Il y avait spectacle tous les soirs, comédie, danses, etc. Le directeur des spectacles a eu 60,000 piastres de gratification; le chef de la musique valaque 20,000. Le lit sur lequel l'opération a dû être pratiquée a coûté piastres 60,000. La cerémonie a lieu le 20 du mois passé; tous les grands y ont assisté. Quoique assez gravement indisposé, le pacha n'a pas cessé de recevoir tous les jours les Européens, le clergé des cultes étrangers, le corps consulaire et les principaux négocians qui ont dîné au palais du gouvernement; Artin bey a fait les honneurs de ce dîner auquel Abbas pacha n'a pus assister à cause de son indisposition. Il y a eu, à cette occasion, des grâces, des commutations de peines, etc.

Abbas pacha a l'intention d'aller faire une tournée dans la Basse-Egypte; pour cette année, Alexandrie sera privée de la visite du gouverneur-général; mais, nous espérons être plus heureux l'année prochaine.

Depuis quelque temps, on se plaignait à Alexandrie des rixes qui survenaient chaque soir dans certain quartier de la ville, rixes ordinairement suivies de coups de couteau. Le gouvernement vient de prévenir MM. les consuls qu'apres une certaine heure de la nuit, on ne pourra plus circuler sans fanal; les contrevenans seront punis.

Une mesure non moins urgente est relative aux voitures, aux chevaux, aux charrettes, etc.: plusieurs accidents s'étaient succédé dans un court espace de temps. Nous espérons qu'au moyen du nouveau règlement, on n'aura plus à regretter des faits semblables à ceux du passé.

Nous avons reçu aujourd'hui, du Caire, la nouvelle de l'exil de Kiamil pacha, à Assouan. Kiamil pacha est gendre de feu Méhémet-Ali. Aussi cet événement a-t-il produit une certaine sensation dans le public. On ignore les causes d'une pareille mesure; aussitôt que je les connaîtrai je vous en ferai part.

ATHÈNES, *8 octobre.* — Toujours la lettre de M. Coletti appréciant M. Chresténités, ministre actuel de l'intérieur. Le sénat a déjà perdu ainsi quelques séances, et si la majorité de cette assemblée se montre on ne peut plus acharnée contre la réputation d'un de ses membres et semble exiger son renvoi des fonctions qu'il occupe, toujours est-il que ce dernier, appuyé par une puissante camarilla, semble faire peu de cas des attaques injustes ou non auxquelles il est en butte de la part de ses ennemis.

Mais voilà qu'on vient d'exhumer de la poussière des archives judiciaires, une sentence qui condamne M. Chresténités comme faussaire! M. Chresténités pourra-t-il se justifier contre cette nouvelle accusation? C'est ce que l'avenir nous dira. En attendant, son portefeuille paraît vaciller dans ses mains.

Quelle triste besogne pour la Cour et l'aréopage de la Grèce nouvelle!

Quant à la nomination de M Schinas au poste de ministre du roi près les Etats allemands, la chambre a invité les ministres à répondre aux trois questions suivantes:

1° La place de ministre à Munich, est-elle légalement autorisée?

2° Est-elle rétribuée, et si elle l'est, en vertu de quelle loi?

3° La place que M. Schinas occupe à l'Université hellénique, est-elle celle d'un employé du gouvernement?

Une discussion non moins sérieuse sera sans doute très incessamment provoquée par la nomination de M. Patzoura au consulat-général de Grèce en Valachie; les turbulens s'en promettent une moisson de scandales.

La Reine est de retour à Athènes depuis le 2 de ce mois; une brillante réception lui a été faite et le soir, toute la ville a été illuminée.

Hier, à l'occasion de la fête onomastique de la Reine, LL. MM. ont passé la soirée à Nephissia, chez M. le baron de Perglas, ministre de Bavière.

La partie du corps diplomatique, qui habitait la campagne, rentre en ville aujourd'hui même; l'envoyé de France sera ici le 26 avec avec Mme Sabatier; la société d'Athènes les attend avec impatience.

De nouveaux réfugiés de Venise ont débarqué à Patras; le gouvernement vient de leur interdire l'accès d'Athènes, par suite de la grande affluence d'étrangers dans cette capitale. Le plus grand nombre de ces derniers s'est déjà livrée à l'exercice de différens métiers.

Le bateau à vapeur français la *Vedette* a purgé sa quarantaine; la *Vedette* est, dit-on, destinée à faire une longue station au Pirée.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

(Paris, 28 septembre.)

La tranquillité dont jouit Paris, l'activité que son industrie a reprise depuis quelque temps, exercent sur la province une influence très heureuse. Un calme parfait règne, en effet, dans tous les départements. Les ateliers s'ouvrent de nouveau et les commandes arrivent en grand nombre aux manufactures.

Le commerce, de son côté, se relève entièrement de la crise qui a pesé sur lui l'année dernière. Le *Moniteur universel* donne sur le mouvement des ports, des résultats que nous nous empressons de signaler.

Pour les exportations, à l'exception de quelques articles, importants il est vrai, comme les machines les mécaniques et les modes, il y a presque toujours eu depuis le commencement de l'année amélioration sensible, même sur 1847.

Pour les importations, les douanes ont perçu, pour le mois d'août, 2,200,000 fr. environ de plus qu'en 1848, et plus de 300,000 fr. qu'en 1847. Voici les chiffres officiels:

1847, 11,572,206 fr.; 1848, 8,656,022 fr.; 1849, 11,840,208 fr.

On lit dans *la Patrie:*

« La situation des affaires de Rome s'est compliquée depuis quelque temps. Notre diplomatie éprouve des obstacles sérieux et une sorte de mauvais vouloir de la part des conseillers de Sa Sainteté.

« M. de Bellune, attaché d'ambassade, vient de partir avec des propositions de nature à surmonter, on l'espère, ces difficultés. Au surplus, le gouvernement français continue à marcher d'accord avec les autres cabinets dans cette importante question. »

L'Assemblée Nationale Législative, qui va reprendre ses travaux le 1er octobre prochain, tiendra pendant tout l'hiver ses séances dans la salle dite *de carton.* L'ancienne salle, celle de la Chambre des Députés, sera mise en état de recevoir les représentans à la fin du printemps.

Si nous sommes bien informés, le débat sur la question romaine sera porté devant l'Assemblée dès les premiers jours de sa réunion. On assure que le gouvernement prendra lui-même l'initiative de cette discussion, en déposant une demande de crédit.

La loi sur les théâtres ne tardera pas à être présentée à l'Assemblée. Le conseil d'état est saisi en ce moment du travail collectif du ministre et de la commission des théâtres nationaux.

Le ministre et la commission sont favorables au principe de la liberté d'exploitation. L'avis du conseil d'Etat ne paraît pas, d'ailleurs, devoir changer la détermination de M. Dufaure, et c'est l'Assemblée qui dira le dernier mot dans la question.

Les membres de la Montagne ont voulu mettre, dit-on, à profit le temps de la prorogation de l'Assemblée. Beaucoup d'entre eux n'ont pas quitté Paris. Il paraît qu'ils ont eu de fréquentes entrevues et que diverses résolutions ont été prises dans ces réunions. Ainsi les Montagnards, reconnaissant enfin qu'il se trouve dans leurs rangs des hommes compromettants par leur attitude à l'Assemblée, auraient discuté et arrêté une sorte de réglement qu'ils se proposent de soumettre à l'adoption de leurs collègues de l'extrême gauche encore absents de Paris. Ce règlement serait d'une grande sévérité, surtout contre les interrupteurs violents. La Montagne voudrait enfin oublier les scènes tumultueuses qui ont signalé l'Assemblée constituante et affligé quelques-unes des séances de la Législative. Il s'agirait de ressaisir de l'influence en donnant soi-même l'exemple de la modération et du respect des traditions parlementaires.

La décroissance du choléra a continué à Paris presque au delà de ce qu'on pouvait attendre; on espère plus que jamais que l'extinction de l'épidémie aura lieu à la fin de ce mois.

Voici quelques fragmens d'une lettre écrite par un ministre de la République française à un diplomate qui travaille vainement à triompher de l'obstination imprévoyante des hommes de Gaëte:

« En lisant ce document, dont je vous garantis l'authenticité, vous devez considérer que le membre du ministère français qui écrit ainsi est de tous les ministres l'ami le plus fervent de l'Eglise et le plus dévoué au Pape, et celui à qui la cour de Rome doit surtout l'aide que la France a donnée à sa restauration. Lisez donc:

« On ne sait peut-être pas à Portici tout le mal qu'ont fait les trois dernières semaines d'hésitation, de contradictions et de diplomatie vraiment si déplorable. Le cardinal Antonelli ne peut pas ignorer quel fruit portera certainement son obstination; et cependant comment croire en même temps à sa sagesse et à sa bonne foi?

« Il devrait certainement revenir plutôt mille fois sur ses pas, que d'assurer sur lui la terrible responsabilité de faire maudire l'Eglise et le Pape par tant de personnages illustres dans la politique, qui commençaient avec tant de consolation pour les bons catholiques, à considérer l'Eglise et Pie IX comme l'unique et véritable refuge contre les misères et les désordres des fausses doctrines philosophiques.

« Aujourd'hui, ces mêmes personnages commencent à se reprocher cette sainte inspiration comme une faiblesse. Ce sera donc là l'œuvre d'un cardinal, d'un ministre de Pie IX, jusqu'ici l'emblème de tout ce que l'on croyait renouvellement et réconciliation sur cette pauvre terre! Pour moi, quand j'aurai perdu ma dernière espérance, qui déjà, hélas! ne tient plus qu'à un fil, je me retirerai de toutes ces intrigues de cour dont je prévois les funestes conséquences. »

« Je n'ai pas le temps d'ajouter autre chose, sinon qu'il me semble que le fil auquel tenaient les espérances du ministre, quand il écrivait de Paris ces tristes paroles, est déjà brisé, car l'obstination ne fait que grandir. »

Les représentans continuent à revenir en grand nombre, de leurs départemens, ou de leurs maisons de campagne, ou des bains où ils avaient passé une grande partie des vacances; si ce movvement de revient continue, l'Assemblée se trouvera au 1er octobre, presqu'au grand complet.

ANGLETERRE.

(Londres, 26 septembre.)

De nouveaux troubles semblent menacer l'Irlande. On écrit de Dublin, le 19 septembre:

« Ordre a été donné hier pour l'envoi d'un corps de réserve des constables de Phœnix-Park; dans le Sud. Les hommes ont été bientôt prêts à marcher. Les nouvelles arrivées hier étaient de nature à faire désirer que quelques-uns des corps locaux de la police fussent renforcés.

« Le 16, vers dix heures du soir, 200 individus armés de fusils et de piques ont attaqué le poste de police de Cappaquin. Il y avait deux hommes de service en ville et cinq hommes dans le poste. Heureusement, le constable Cower avait eu avis, quelques minutes avant, de ce projet d'attaque. Les hommes de la police ont fait une vigoureuse résistance; ils ont tiré 18 coups de fusil: un des agresseurs, James Dumonghae a été tué; il avait reçu trois balles au cœur. Les insurgés se sont enfuis, laissant 44 piques sur le terrain; on en a arrêté 4. Lord Stewar de Decies, s'occupe activement d'une enquête sur cette affaire. »

Le bruit court à Londres qu'il y a un rapprochement pour la reprise des relations diplomatiques entre le gouvernement anglais et le gouvernement espagnol, et qu'il est très probable qu'un successeur à sir H. Bulwer sera bientôt à Madrid.

De graves dissentimens sont survenus au sein de du cabinet anglais, par suite de la conduite du dernier gouverneur de Malte, M. More O'Ferrall. On se rappelle que M. More O'Ferrall avait refusé de recevoir dans l'île de Malte des réfugiés politiques romains munis de passeports visés par le consul anglais à Civita-Vecchia.

On prétendait à ce sujet que la conduite de ce fonctionnaire avait obtenu l'approbation de lord Grey, secrétaire d'Etat pour les colonies, tandis qu'elle avait été au contraire fortement désaprouvée par lord Palmerston. On ajoutait que lord John Russell s'était, dans cette question complètement rallié à l'opinion de lord Palmerston; qu'il blâmait aussi, par conséquent les réfugiés italiens.

Une correspondance que nous trouvons aujourd'hui dans le *Daily-News* dément cette version, en prouvant que lord John Russell a jugé M. More O'Ferrall de la même manière que lord Grey. Par suite de cette lettre, il est probable que M. More O'Ferrall qui avait cru devoir offrir sa démission par forme d'appel du jugement de son gouvernement sera réintégré dans ses fonctions. Voici la correspondance échangée à ce sujet entre M. Hume et lord John Russell.

M. Hume s'exprime ainsi:

« En supposant que ces réfugiés non armés eussent inspiré des inquiétudes, la garnison de Malte était une garantie suffisante contre toute atteinte à l'ordre public de leur part. Le gouverneur de Malte, en refusant l'hospitalité à ces malheureux proscrits, aurait dû ne pas oublier qu'ils étaient du nombre de ces défenseurs de Rome qui avaient acquis des droits à l'estime du monde civilisé, en se montrant aussi rigides observateurs des lois et des formes du gouvernement constitutionnel dans cette capitale, qu'ils ont déployé de bravoure pour sa défense.

« Au milieu de tous les divers excès d'opinion, aujourd'hui et à des époques antérieures sur la politique étrangère de notre pays, il y a une règle de conduite qui a été invariablement et généralement admise et observée, savoir l'obligation d'étendre une hospitalité généreuse et indépendante aux exilés politiques de toutes les classes, de tous pays et de toute cause Il est douloureux que cette règle de conduite ait été violée dans cette circonstance, et que la réputation d'hospitalité du pays ait été inutilement compromise par un fonctionnaire public commandant une des plus fortes garnisons de l'empire britannique.

« Le comité dont je suis l'organe, Milord, espère que le gouvernement de S. M. blâmera énergiquement, s'il ne l'a déjà fait, la conduite de son agent à Malte, afin de prouver au monde que le gouvernement britannique n'approuve pas une conduite aussi contraire à notre caractère national que fâcheuse pour le nom britannique. »

Voici la réponse de lord John Russel:

« Balmoral, le 5 septembre 1849.

« Monsieur, j'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 31 août, que vous m'avez écrite en qualité de président d'un comité de membres, du Parlement et autres, formé pour venir en aide aux réfugiés italiens des Etats romains, et dans laquelle vous vous plaignez de la conduite du gouverneur de Malte. Lord Grey m'a envoyé tous les documens concernant la conduite de M. More O'Ferrall, gouverneur de Malte, envers les Italiens qui avaient cherché un refuge dans cette île. Ainsi que vous en faites la remarque avec raison, c'est notre habitude d'étendre une hospitalité généreuse et indépendante aux exilés politiques de toutes classes, de tous pays et de toutes causes.

« Veuillez vous rappeler qu'à l'occasion de la révolution française du mois de février 1848, lorsque vous m'adressâtes une question dans la chambre des communes, je mentionnai cette honorable coutume, et exprimai ma résolution d'y adhérer. Je vous ferai remarquer que les réfugiés qui se trouvent aujourd'hui en Angleterre sont de toute classe, de tous pays et de toutes causes. C'est une preuve que la règle usuelle a été parfaitement observée.

« Toutefois le gouverneur de Malte a pensé que, bien que les réfugiés de Rome (qui n'étaient point Romains la plupart) pussent continuer sans danger leur route pour l'Angleterre, il ne pouvait prendre sur lui la responsabilité de leur séjour à Malte. En conséquence, ils sont demeurés à bord du vaisseau qui les avait amenés pendant dix ou quinze jours, à l'exception des malades, des femmes et des enfans, auxquels il a été permis de débarquer.

« Vous avez probablement remarqué que, durant l'année dernière, il y a eu une sorte de société circulante de révolutionnaires qui se sont montrés tantôt à Paris, tantôt à Berlin, tantôt à Bade, et qui étaient surtout très nombreux à Rome.

« Il n'est pas compatible avec la tranquillité et la bonne administration à Malte, quoiqu'il puisse en être autrement à l'égard de Londres, d'avoir des bandes nombreuses de cette association dans cette île.

« Ils pourraient tout aussi bien exciter des discussions dans Malte, que se mettre à la tête d'une émeute à Berlin ou dans le duché de Bade.

Il est certain qu'un de ces réfugiés ne faisait que